

Méthodes et modèles  
de l'apprentissage des langues  
anciennes, vivantes et construites,  
hier et aujourd'hui

édité par Francesca DELL'ORO



Cahiers du CLSL n° 62, 2020

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

# COMMENT ENSEIGNER UNE LANGUE QUI VIENT D'APPARAÎTRE : LE CAS DE L'ESPÉRANTO

Sébastien MORET

Université de Lausanne

[sebastien.moret@unil.ch](mailto:sebastien.moret@unil.ch)

## Résumé

*L'espéranto a été imaginé par son créateur L.L. Zamenhof en 1887 comme une langue auxiliaire visant à faciliter la communication internationale. Avec un tel objectif, l'enseignement et l'assimilation de la langue constituaient un problème crucial. Mais, quand l'espéranto paraît en 1887, il n'y a qu'un seul petit manuel (bientôt un second paraîtra) et personne ne le parle encore. Comment donc enseigner et apprendre une langue qui vient d'apparaître et qui n'a pas de locuteurs ? C'est le sujet de la présente contribution.*

*Mots-clés : Enseignement de l'espéranto, Lingvaj respondoj, Fundamenta krestomatia, Fundamento de Esperanto, Cseh-metodo*

## 1. Introduction

On peut dire de l'espéranto<sup>1</sup> – la langue auxiliaire internationale imaginée par Lazare Louis Zamenhof (1859-1917) à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – ce qui est dit, dans ce même recueil, des langues elfiques imaginées par John Ronald Reuel Tolkien (Bador 2020 : 132), à savoir qu'il s'enseigne aujourd'hui comme n'importe quelle autre langue dite « naturelle »<sup>2</sup>. À côté de grammaires parfois volumineuses (Kalocsay & Waringhien 1935 ou Wennergren 2005) – on est loin des seize règles dont Zamenhof avait doté sa langue et qui devaient suffire pour l'utiliser efficacement (voir plus bas) –, on trouve des manuels de toutes sortes et dans un très grand nombre de langues<sup>3</sup>, certains accompagnés de moyens audio-visuels.

---

<sup>1</sup> L'auteur de ces lignes aimerait remercier Katalin Kováts (La Haye) pour sa relecture et ses remarques et conseils qui ont été très utiles pour mener à bien cette étude. Tous les liens internet cités dans cette contribution ont été contrôlés le 30 octobre 2020.

<sup>2</sup> La distinction connue entre langues naturelles et langues artificielles ne fait plus vraiment sens (Tauli 1968). Il est clairement établi et admis que (presque) toutes les langues ont été soumises, une fois ou l'autre de leur histoire, à une procédure artificielle, que ce soit une réforme de l'orthographe ou un enrichissement lexical (voir Fodor & Hagège 1983-1994). Il ne s'agirait donc plus de voir l'opposition langue naturelle/langue artificielle comme une délimitation stricte, mais comme un curseur que l'on déplacerait, selon les langues, entre les deux pôles de la naturalité et de l'artificialité.

<sup>3</sup> On en trouve une liste très complète sur le site edukado.net : <https://edukado.net/biblioteko/libroj>.

Pour en rester au monde francophone, l'espéranto est ainsi entré dans plusieurs célèbres collections d'enseignement de langues, comme, par exemple, Assimil (Thierry 1999), la série *Parlons...* de L'Harmattan (Joguin 2001) ou la série *Express* (Triolle 2006). De nombreux dictionnaires, qu'ils soient unilingues, bilingues, complets ou illustrés, et des imagiers pour enfants sont à la disposition des apprenants<sup>4</sup>. On enseigne l'espéranto selon différentes méthodes didactiques, comme la méthode « directe » (voir le manuel Marček 2006, traduit dans près d'une quarantaine de langues), et il existe même des méthodes spécialement élaborées pour lui : la « *Zagreba metodo* » de Zlatko Tišljär (1945-2020) ou, en Suisse, la méthode mise au point par Claude Gacond<sup>5</sup>, sans parler de la méthode d'Andor (Andreo) Cseh (1895-1979) dont il sera question plus tard. Des sites internet (émanant du mouvement espérantiste) sont dédiés à son enseignement (*edukado.net*) ou à son apprentissage en autodidacte (*lernu.net*, *iKurso.fr*), et de célèbres sites et applications d'enseignement de langues (hors mouvement, donc) ont intégré l'espéranto dans leurs listes (*duolingo*, *uTalk*, *italki*, etc.). Mentionnons encore l'application *Amikumu* (« Soyons amis » en espéranto) qui permet d'entrer en contact avec des locuteurs de l'espéranto proches de soi et donc de pratiquer la langue<sup>6</sup>. Il est aussi très facile de trouver des cours d'espéranto, notamment auprès des sociétés ou groupes espérantistes locaux. Enfin, l'espéranto s'étudie et s'enseigne aussi à un niveau universitaire, à Poznań en Pologne<sup>7</sup> ou à Amsterdam.

Mais l'espéranto n'est pas, aujourd'hui, une langue comme une autre uniquement du point de vue de son enseignement ; pour certains linguistes (Blanke 2000-2001, Koutny 2009 ou Lindstedt 2006), il le serait aussi du point de vue de son fonctionnement et de son « comportement » : il serait ainsi devenu une langue « naturelle » comme les autres et il n'y aurait plus que sa naissance planifiée qui ferait de lui une langue « artificielle ». C'est justement cette naissance voulue, cette apparition durant l'année 1887, qui fit que, au début,

---

<sup>4</sup> On mentionnera, à titre d'exemple, le *Dictionnaire pratique espéranto-français, français-espéranto* d'André Andrieu (2000), et le *Plena ilustrita vortaro de Esperanto* (PIV 1970), dictionnaire unilingue paru en 1970, dont une édition corrigée et augmentée a été publiée en 2002 sous le titre de *Nova plena ilustrita vortaro de Esperanto* (PIV 2002). Il faut noter que ce *Nouveau dictionnaire complet illustré* vient de connaître une nouvelle édition à l'été 2020 et qu'il est également disponible en ligne dans sa dernière version (<http://vortaro.net>).

<sup>5</sup> <http://www.esperanto-gacond.ch/gaconda-metodo.html>.

<sup>6</sup> *Amikumu* permet aussi d'entrer en contact avec des locuteurs d'autres langues que l'espéranto.

<sup>7</sup> <http://interl.home.amu.edu.pl/interlingvistiko/index.html>.

l'espéranto ne put pas être enseigné comme n'importe quelle autre langue, pour des raisons pratiques. Et ici, on rappellera ces propos de René Descartes, dans la lettre à Marin Mersenne du 20 novembre 1629 bien connue des historiens de la linguistique en général et des langues artificielles en particulier<sup>8</sup> :

et il serait plus aisé de faire que tous les hommes s'accordassent à apprendre la Latine ou quelque autre de celles qui sont en usage, que non pas celle-ci, en laquelle il n'y a point encore de livres écrits, par le moyen desquels on se puisse exercer, ni d'hommes qui la sachent, avec qui l'on puisse acquérir l'usage de la parler (Descartes 1936 : 91).

La situation de l'espéranto quand il est « lancé » par Zamenhof ressemble en effet en tout point à celle décrite par Descartes : en 1887, il n'y avait qu'un seul ouvrage sur l'espéranto – le premier manuel (voir plus bas) –, et personne encore, à part peut-être son auteur, ne le parlait<sup>9</sup>. Comment se sont déroulés l'enseignement et l'acquisition de la langue dans ce contexte particulier, c'est là l'objectif que s'est fixé cette contribution.

## 2. Un peu d'histoire et de linguistique

L'espéranto « naît » en 1887, quand son auteur, l'ophtalmologue juif polonais L.L. Zamenhof, publie à Varsovie, sous le pseudonyme de « Docteur Esperanto »<sup>10</sup>, une petite brochure en russe (une partie de la Pologne était alors intégrée à l'Empire russe) intitulée *Meždunarodnyj jazyk. Predislovie i pol'nyj*

---

<sup>8</sup> Quelque temps avant, Descartes avait reçu de son ami le Père Mersenne « un placard ou prospectus imprimé, en latin, d'un auteur inconnu contenant six propositions relatives à une langue universelle » (Couturat & Leau 1903 :11), qui avait incité Descartes à donner son avis sur le sujet d'une telle langue. Les « langues universelles » du XVII<sup>e</sup> siècle, comme celles envisagées par Descartes, mais aussi par Gottfried Wilhelm Leibniz ou John Wilkins, n'ont rien à voir avec les langues auxiliaires internationales du XIX<sup>e</sup> siècle : les « langues universelles » du XVII<sup>e</sup> siècle ne visaient aucunement la communication internationale (le latin était encore la langue internationale des lettrés européens), elles étaient avant tout des langues censées contenir et représenter le monde de manière ordonnée et cohérente, et aider à la pensée et à la réflexion. Sur le sujet, voir Rossi (1993).

<sup>9</sup> Quand il est proposé par Johann Martin Schleyer (1831-1912) en 1879-1880, le volapük se trouvait dans la même situation que l'espéranto, et une étude comparative entre l'enseignement de ces deux langues au début de leurs histoires respectives pourrait être intéressante. Pour en rester à l'espéranto, il existe depuis longtemps déjà des locuteurs natifs (appelés en espéranto *denaskuloj*), mais ils ne jouent aucun rôle dans l'élaboration et le maintien d'une norme, puisque le système de l'espéranto fait que n'importe quelle façon de dire ou expression est possible, tant qu'elle respecte les règles grammaticales. Sur les locuteurs natifs, voir, par exemple, Lindstedt (2006).

<sup>10</sup> Dans le premier manuel et au début de son histoire, la langue internationale proposée n'a pas de nom, on dit simplement la « langue internationale du D<sup>r</sup> Esperanto » ; elle ne prendra le nom de son auteur que quelques années plus tard (Kuznecov 2019 : 206).

*učebnik* [Langue internationale. Introduction et manuel complet] (D<sup>r</sup> Esperanto 1887). Très vite, la même année, des versions française (D<sup>r</sup> Esperanto 1887a), allemande (D<sup>r</sup> Esperanto 1887b), anglaise et polonaise de ladite brochure verront le jour. Ce premier manuel, connu parmi les espérantistes comme l'*Unua libro* [Premier livre] comportait une introduction, une présentation des seize règles de base de la langue, une liste d'environ 900 racines (Lapenna, Lins & Carlevaro 1974 : 127)<sup>11</sup>, la traduction en espéranto du *Notre Père*, du début de la *Genèse* et d'un poème de Heinrich Heine, ainsi qu'un exemple de lettre et deux poèmes originaux, cette lettre et ces poèmes originaux étant là pour démontrer la possibilité d'une utilisation pratique et artistique de la langue proposée. Signalons aussi que ce *Premier livre* appelait ses lecteurs à remplir et à renvoyer un coupon sur lequel il était écrit qu'on promettait d'apprendre la langue internationale du D<sup>r</sup> Esperanto<sup>12</sup> et qu'on acceptait de voir son nom et son adresse figurer dans les annuaires des gens ayant appris l'espéranto (voir, par exemple, Zamenhof 1889a).

Dans son introduction au premier manuel, Zamenhof revient sur son idée de proposer une langue internationale, et on y retrouve les arguments généralement mis en avant par les autres auteurs de langues internationales auxiliaires :

Je ne veux pas m'étendre longuement sur l'immense importance, qu'aurait pour l'humanité l'existence [*sic*] d'une *langue internationale*, reconnue par tous les peuples, d'une langue qui serait la commune propriété de l'univers entier, sans appartenir spécialement à aucun des peuples existants. Que de temps et de peines il faut pour apprendre une ou plusieurs langues étrangères, et pourtant, en franchissant la frontière de notre patrie, il ne nous est pas possible de nous faire entendre de nos semblables. Que de temps, de peine et d'argent on sacrifie, pour traduire les œuvres littéraires d'une nation, et pourtant ce n'est qu'une partie bien infime des littératures étrangères, dont nous sommes en état de jouir au moyen des traductions. [...] Enfin il me semble inutile de m'étendre sur l'énorme importance qu'aurait une langue internationale pour les sciences et le commerce (D<sup>r</sup> Esperanto 1887a : 3 et 5 ; souligné dans l'original).

<sup>11</sup> Korĵenkov (2005 : 15) indique 917 racines pour la première version de la brochure, celle en russe.

<sup>12</sup> La brochure précisait : « [...] s'il est montré que dix millions de personnes ont fait publiquement cette même promesse [*donis publike tian saman promeson*] » (D<sup>r</sup> Esperanto 1887a : 35). Dans l'avant-propos au *Deuxième livre*, Zamenhof revint sur cette promesse et sur ce nombre : il y notait que la plupart des promesses reçues indiquaient qu'elles seraient tenues « sans condition [*senkondiĉe*] » (D<sup>ro</sup> Esperanto 1888a : 3) ; quant au nombre visé, il admettait avoir vu un peu grand (il dit avoir reçu plusieurs lettres dans ce sens), mais considérait que la réussite de sa langue ne dépendrait pas du nombre de promesses reçues, puisqu'il continuerait malgré tout à mener à bien son projet (*ibid.* : 13-16).

Mais on doit ajouter, pour l'espéranto, une autre motivation, moins pragmatique, qui a poussé Zamenhof à se lancer dans un projet de langue internationale. L'expression la plus célèbre de cette autre motivation, on la trouve dans la lettre<sup>13</sup> envoyée par Zamenhof à l'espérantiste russe Nikolaj Afrikanovič Borovko (1863-1913) au milieu des années 1890 :

Ce lieu de ma naissance et de mes jeunes années imprima leur première direction à toutes mes idées futures. À Bialystok, la population se compose de quatre éléments différents : Russes, Polonais, Allemands et Juifs ; chacun d'eux parle une langue à part et entretient des rapports hostiles avec les autres. Dans une ville de ce genre plus qu'ailleurs, une nature sensible souffre sous le poids du malheur causé par la diversité des langues et se persuade à chaque pas que cette diversité est, sinon la seule, du moins la principale source de dissensions au sein de la famille humaine ainsi divisée en clans ennemis. [...] Comme il me semblait alors que les adultes possèdent une force toute-puissante, je me répétais sans cesse que, lorsque je serais grand, rien ne m'empêcherait d'éliminer ce mal (Zamenhof 1929 [189?], cité et traduit dans Janton 1977 [1973] : 29-30).

Il y avait ainsi, chez Zamenhof, la conviction que les troubles et les inimitiés qui perturbaient la vie des sociétés étaient liés au fait que les hommes parlaient des langues différentes et que, par conséquent, une langue auxiliaire commune permettrait d'apaiser la situation, en réunissant, dans l'intercompréhension et la concorde, les « frères et sœurs de la grande famille humaine » (Zamenhof 1929 [1905] : 360). C'est cette motivation qui donna naissance à un aspect particulier, non linguistique, de l'espérantisme, à savoir l'« idée interne » [*interna ideo*] qui dit qu'être espérantiste n'est pas uniquement un choix linguistique, mais aussi un choix de vie et l'expression d'un désir de concorde et de fraternité.

Le *Premier livre* paraît en 1887, mais un projet de langue internationale occupait Zamenhof depuis plusieurs années déjà – « La question que je présente aujourd'hui au public est le fruit d'un travail *mûri par de longues années de labeur* » (D<sup>r</sup> Esperanto 1887a : 5-6 ; souligné dans l'original) – et l'espéranto avait connu des variantes avant sa version définitive, qui furent présentées et analysées par Gaston Waringhien (1901-1991) (Waringhien 1959 : 38-48).

---

<sup>13</sup> On ne connaît pas avec certitude la date de cette lettre écrite originellement en russe. L'historiographie de l'espéranto retient néanmoins l'année 1895, compte tenu qu'une première traduction en espéranto de cette lettre fut publiée en 1896 dans la revue *Lingvo internacia* (n° 6-7 : 115-119).

Du point de vue morphologique, l'espéranto est une langue agglutinante, qui voit des racines invariables être dotées d'affixes (préfixes et suffixes) eux aussi invariables. Voici comment Zamenhof avait présenté la structure de sa langue :

J'ai introduit une complète *désarticulation* des idées en mots indépendants, de manière que la langue au lieu de mots soumis à diverses formes grammaticales, ne comprend que des mots *invariables*. Si vous prenez une œuvre écrite dans cette langue, vous y trouverez chaque mot revenant *toujours* sous une seule et unique forme, qui est justement celle, sous laquelle il figure dans le dictionnaire. Toutes les différentes formes grammaticales, les rapports mutuels des mots entre eux, s'expriment ici par l'union de mots invariables (D<sup>r</sup> Esperanto 1887a : 12-13 ; souligné dans l'original).

L'utilisation d'affixes et de mots invariables devait permettre, selon Zamenhof, de proposer une langue à la fois simple et riche, et facilement accessible :

J'ai créé des règles pour *la formation des mots*, et grâce à cette manœuvre j'ai énormément réduit la quantité des mots nécessaires à apprendre, sans toutefois priver la langue de ses richesses : tout au contraire, en la rendant plus riche qu'aucune des langues vivantes, grâce à la possibilité de former d'un mot une quantité d'autres et exprimer ainsi toutes les nuances de la pensée. J'y suis parvenu en y introduisant des préfixes et des suffixes, à l'aide desquels on peut d'un seul mot en former une quantité d'autres, sans avoir besoin de les apprendre séparément. Pour plus de commodité j'ai donné à ces préfixes et suffixes la signification de mots indépendants qui, comme tels, sont insérés dans le dictionnaire (*ibid.* : 10 ; souligné dans l'original).

La grammaire de l'espéranto tient dans les seize règles que Zamenhof avait exposées dans son premier manuel (*ibid.* : 43-48), et dont nous allons résumer l'essentiel. Étant donné la « complète *désarticulation* des idées en mots indépendants », l'espéranto est une langue qui ne présente pas d'exception, la même idée (qu'elle soit grammaticale ou lexicale) étant toujours exprimée par le même morphème. Ainsi, tous les substantifs se terminent par {-o}, tous les adjectifs par {-a}, tous les adverbes par {-e} et tous les infinitifs par {-i} ; pour les verbes, il n'y a qu'un seul paradigme de conjugaison, identique pour toutes les personnes et les deux nombres : {-as} est la terminaison du présent, {-is} celle du passé, {-os} celle du futur, {-us} celle du conditionnel et {-u} celle de l'impératif. Dans tous les cas, le pluriel est indiqué par le morphème {-j}. L'accusatif, qui marque, essentiellement, le complément d'objet direct et le lieu où l'on va, est

indiqué par {-n}. Les idées lexicales sont elles aussi exprimées au moyen de morphèmes toujours identiques et invariables : ainsi, par exemple, du morphème {-in-} indiquant le féminin (patr-o [père], patr-in-o [mère] ; hund-o [chien], hund-in-o [chienne]) ou du morphème {-ej-} pour désigner le lieu dans lequel une action a lieu (trink-i [boire], trink-ej-o [lieu où l'on boit > café]).

### 3. Les premiers moyens d'enseignement

Du point de vue de l'histoire de l'enseignement de l'espéranto, le *Premier livre* représente aussi le premier manuel (celui avec lequel les premiers espérantistes s'initient à la langue nouvelle), avec la mise à disposition de textes d'exemple et surtout avec la présentation des seize règles grammaticales de l'espéranto. L'année 1888 voit la parution, toujours sous le pseudonyme de D<sup>ro</sup> Esperanto, du *Dua libro de l'lingvo internacia*<sup>14</sup>, le *Deuxième livre de la langue internationale* (D<sup>ro</sup> Esperanto 1888a) ; cet ouvrage, entièrement en espéranto, présentait l'avancement du projet et proposait à ses lecteurs seize textes-exercices qui devaient permettre de « répéter pratiquement les règles de la grammaire internationale et de bien comprendre le sens et l'emploi des suffixes et des préfixes [*ripeti praktike la regulojn de l'gramatiko internacia kaj kompreni bone la signifon kaj la uzon de l'sufiksoj kaj prefiksoj*] » (*ibid.* : 16) ; il comportait, de plus, la traduction<sup>15</sup> d'une fable de Hans Christian Andersen (*L'ombre*), une chanson étudiante et quelques proverbes. Dans le processus d'enrichissement didactique suivront les deux premiers dictionnaires qui paraîtront au début de 1889 et qui répondaient au besoin des utilisateurs d'avoir à disposition de nouveaux mots. Les personnes qui s'étaient engagées à apprendre l'espéranto venaient essentiellement de Russie et d'Allemagne (Korĵenkov 2005 : 17) et c'est

<sup>14</sup> Parfois, surtout en poésie, l'article défini *la* peut être éliidé.

<sup>15</sup> Il convient de dire ici que les traductions littéraires et la littérature en général revêtaient une importance particulière pour Zamenhof dans l'élaboration et le succès de son projet. Nous avons déjà vu que le *Premier livre* comportait quelques poèmes, traduits ou originellement écrits en espéranto. Il s'agissait pour Zamenhof de montrer que sa langue pouvait être une « vraie » langue, apte à tous les usages. D'ailleurs, dès les premières versions de sa langue internationale, il s'était essayé à la mettre en pratique au moyen de traductions (Waringhien 1959 : 20). Par la suite, une fois l'espéranto « lancé », Zamenhof appellera régulièrement les espérantistes à produire autant que possible des traductions (même et surtout d'œuvres réputées difficiles [Zamenhof 1962 : 121]) et des œuvres littéraires originales en espéranto, dans le but, non seulement, de participer au développement et à l'enrichissement lexical de la langue, mais aussi pour donner à voir des « faits » et des « signes de vie » (D<sup>ro</sup> Esperanto 1888b : 15). Zamenhof lui-même apporta plusieurs pierres à cet édifice en traduisant, outre des passages de la *Bible*, notamment les fables d'Andersen, *Le Revizor* de Nicolas Gogol ou *Hamlet* de William Shakespeare (Ŝekspir 1894).



à leur attention que Zamenhof rédigea le *Plena vortaro rusa-internacia* [Dictionnaire complet russe-langue internationale] (Zamenhof 1889b) qui contenait plus de 2000 mots russes et leurs équivalents en espéranto et le *Meza vortaro internacia-germana* [Dictionnaire moyen langue internationale-allemand] et ses 2457 mots (Zamenhof 1889c). Signalons enfin deux ouvrages importants publiés en 1894 : 1) l'*Ekzercaro de la lingvo internacia* « *Esperanto* » (Zamenhof 1894a), un recueil d'exercices rédigé par Zamenhof et qui proposait, outre des exercices de lecture et de prononciation, toute une série de textes à lire et à comprendre, accompagnés des mots utilisés et leur traduction en français, allemand, anglais, russe et polonais (voir Annexes fig. 1 et 2) ; 2) l'*Universala vortaro* [Dictionnaire universel] qui proposait 2599 racines traduites là aussi en français, anglais, allemand, russe et polonais (Zamenhof 1894b). Jusqu'à sa mort en 1917, Zamenhof publia régulièrement de nouvelles brochures sur l'espéranto (mais pas de grammaire comme nous le verrons dans la conclusion), et ces brochures furent traduites dans un nombre toujours plus grand de langues : en anglais, en yiddish, en néerlandais, en slovaque, en portugais, en espagnol, en hébreu ou en bulgare (Stojan 1929).

Comme on pouvait s'y attendre, les premiers moyens d'enseignement furent rédigés par Zamenhof, la seule personne à alors connaître pleinement la langue nouvelle. Mais assez rapidement, des manuels d'autres auteurs se mirent à paraître (pas toujours bien considérés par Zamenhof d'ailleurs, voir plus bas), lançant ainsi la production de moyens didactiques pour l'espéranto qui continue encore aujourd'hui. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le manuel de Théophile Cart (1855-1931) – *L'espéranto en dix leçons* (Cart 1902) – était, par exemple, très populaire et fut traduit en plusieurs langues (Dreher 1933-1935 : 245). Dans sa *Bibliografio de internacia lingvo* [Bibliographie de la langue internationale] parue en 1929, Petro (Petr) Stojan (1884-1961) documente l'existence d'ouvrages didactiques en, entre autres, letton, danois, tchèque, estonien, suédois, frioulan, tagalog, cebuano, persan, géorgien, arménien, malais, gallois, croate ou encore turc et slovène (Stojan 1929).

Parmi les moyens d'enseignement typiques des débuts de la langue, il convient aussi de mentionner ce qui, en espéranto, s'appelle les *ŝlosiloj*, les clés. Il s'agit de « tout petits livres qui comportent les règles de base de la grammaire et un ensemble de racines suffisantes pour les besoins de tous les jours » (Lapenna, Lins & Carlevaro 1974 : 67), suivant en cela une idée de Zamenhof

(voir plus bas, au début de la partie 4). La première de ces clés (pour les anglophones) parut en 1905 et on comptait en 1912 des clés en 18 langues différentes (*ibid.*). Pour l'histoire, c'est à l'aide d'une de ces clés qu'Andreo Cseh – dont il sera question plus tard – apprit l'espéranto (Borsboom 2003 : 23).

Par la suite, des moyens d'enseignement plus pointus et plus spécialisés furent à disposition. En 1935 parut la *Plena gramatiko de Esperanto* de Kálmán Kalocsay (1891-1976) et Waringhien, la première grammaire scientifique de l'espéranto qui traitait de la phonétique, de la morphologie et de la syntaxe de la langue de Zamenhof (Kalocsay & Waringhien 1935) ; cette grammaire a connu de nombreuses rééditions. Mentionnons aussi des outils didactiques centrés sur le style (Kalocsay 1931), la poésie (Kalocsay, Waringhien & Bernard 1932) ou la rhétorique (Lapenna 1950). Concernant les *Lingvaj respondoj*, le *Fundamento de Esperanto* et la *Fundamenta krestomatio*, ouvrages importants pour la didactique et l'enseignement de l'espéranto, il en sera question plus bas.

Il convient encore de relever deux points. Le premier : au début, l'apprentissage de l'espéranto se faisait en autodidacte (voir, par exemple, Privat 1927 : 20), mais petit à petit des cours furent proposés par des particuliers ou par des clubs locaux ; et on trouve régulièrement dans les publications en espéranto des premières années des offres de cours. On lisait par exemple ceci dans la revue *L'espérantiste* du mois de janvier 1900 :

Les cours d'Espéranto établis au *Cercle Polyglotte* de Bruxelles et à l'*École de Commerce* de Grenoble, en 1898, ont continué leur œuvre de propagande et d'enseignement [...]. Trois nouveaux cours ont été fondés pendant l'année dernière, l'un à l'*École pratique du Commerce* de Limoges [...], l'autre à Lille [...], à la demande de l'*Union française de la jeunesse*, société qui depuis quinze ans organise de nombreux cours publics, le troisième enfin à La Rochelle [...]  
(de Beaufront 1900 : 3).

Enfin, comme le rappelle l'espérantiste suisse Edmond Privat (1889-1962) dans son *Historio de la lingvo Esperanto*, la langue de Zamenhof ne fut, jusque vers en tout cas 1900, qu'une langue écrite (Privat 1927 : 18) : elle s'employait essentiellement pour correspondre avec d'autres espérantistes dont on pouvait trouver les noms et adresses dans les différentes publications du mouvement ou dans les *Adresaroj*, des annuaires publiés régulièrement (voir, par exemple, Zamenhof 1889a). Le cartophile trouve d'ailleurs fréquemment d'anciennes cartes postales en espéranto (souvent avec des fautes) qui témoignent de cette

activité de correspondance (voir Annexes fig. 3). Dans ces conditions, les premières occasions de *parler* l'espéranto suscitaient un enthousiasme et une joie sincères, dont la presse espérantiste se faisait l'écho :

Quelques jours après, en effet, M. Postnikov, après avoir traversé la Belgique, arrivait à Paris, puis à Epernay, où il passa toute la journée du 28 novembre [1899] en notre compagnie. [...] La seule chose que je veuille signaler sans plus tarder, c'est le rôle qu'a joué l'Espéranto en cette circonstance. M. de Beaufront et moi n'avions jamais jusque-là parlé l'Espéranto avec un étranger ; nous ne nous étions même pas exercés à le parler entre nous, et c'est à peine si quelquefois il nous arriva d'échanger quelques phrases en langue internationale. C'est donc avec la plus vive curiosité que nous attendions l'arrivée de M. Postnikov.

Eh bien ! nous pouvons témoigner que, non pas pendant quelques instants, ni par l'échange de quelques phrases banales, *mais bien pendant plus de douze heures, dans la rue, à table, au salon, dans notre visite des curiosités – rares – d'Epernay, sur les projets les plus divers, M. Postnikov, M. de Beaufront et moi, avons parlé Esperanto sans discontinuer, absolument couramment, rapidement même*. Nous triomphions, je l'avoue ; car les témoins ne nous manquaient pas : des parents, des amis étaient là, nous rencontrèrent, qui purent constater qu'ils n'avaient... qu'à se taire, faute de pouvoir se faire comprendre [...] (Lemaire 1900 : 9-10 ; souligné dans l'original).

À ce sujet, le premier Congrès universel d'espéranto qui se tint à Boulogne-sur-Mer du 5 au 12 août 1905 fut pour ses participants une sorte de révélation quasi-religieuse, comme le raconte Privat :

Dans la ville portuaire française régnait une atmosphère totalement unique. [...] La joie miraculeuse de la Pentecôte avait saisi, accourus de toute l'Europe, des hommes à barbe blanche, des jeunes, des prêtres, des enseignantes, des officiers, des médecins, des hommes de science ou des commerçants (Privat 1927 : 20).

#### 4. Les *Lingvaj respondoj*

Dans la classification des langues artificielles<sup>16</sup>, l'espéranto est une langue auxiliaire internationale, autrement dit une langue conçue pour être la langue

<sup>16</sup> On peut, en restant à un niveau général, distinguer les langues artificielles suivantes : a) les langues philosophiques du XVII<sup>e</sup> siècle (voir n. 8, p. 143) ; b) les langues internationales auxiliaires comme l'espéranto ou l'ido qui visent à être la langue seconde de l'humanité afin de faciliter la communication internationale ; c) les langues fictionnelles (comme le klingon de *Star Trek* ou les langues imaginées par

seconde du plus grand nombre de personnes, avec l'ambition de faciliter ainsi la communication internationale, même entre des gens de langues maternelles différentes. Dans une lettre du milieu des années 1890, Zamenhof avait dit combien l'apprentissage et l'accessibilité d'une telle langue étaient des questions d'importance, ce qui l'avait orienté à imaginer une langue au fonctionnement simple :

[P]endant longtemps un problème qui était d'une très grande importance pour une langue neutre était resté non résolu. Je savais que tous me diraient : 'Votre langue ne me sera utile que quand le monde entier l'aura acceptée ; ainsi, je ne peux l'accepter tant que le monde entier ne l'aura pas acceptée'. Mais puisque le « monde » n'est pas possible sans avoir été précédé par des « unités » particulières [*car la « mondo » ne estas ebla sen antaŭaj apartaj « unuoj »*], la langue neutre ne pouvait avoir d'avenir tant qu'on n'arriverait pas à la rendre utile pour chaque personne particulière, indépendamment du fait qu'elle ait été acceptée par le monde ou non. J'ai longuement réfléchi à ce problème (Zamenhof 1929 [189?] : 421)<sup>17</sup>.

Finalement, Zamenhof expliquera s'être inspiré de ce qu'il appelle les « alphabets secrets » (*ibid.* : 422) dans lesquels certains s'amuse à écrire des lettres et que l'on peut déchiffrer et comprendre grâce à la clé de décodage fournie. C'est ainsi qu'il a imaginé une « langue également à la manière d'une 'clé' qui, comportant non seulement tout le vocabulaire, mais aussi toute la grammaire sous la forme d'éléments séparés et classés par ordre alphabétique, donnerait la possibilité à quiconque, peu importe sa nation, de comprendre » tout texte écrit en cette langue (*ibid.*)<sup>18</sup>. Dans le premier manuel, il avait présenté une situation concrète :

Supposons que vous vouliez écrire à un Espagnol à Madrid, sans que vous connaissiez sa langue, tout comme il ne connaît pas la vôtre, et vous doutez de ce qu'il connaisse la langue internationale et même qu'il en ait ouï parler : vous pouvez néanmoins hardiment lui écrire, en étant tout-à-fait [*sic*] sûr d'être compris ! Comme on le voit par l'exemplaire ci-joint, le dictionnaire complet des mots nécessaires dans la vie quotidienne n'occupe, grâce à la construction particulière de cette langue, qu'environ une demi-feuille, ce qui facilite son

---

Tolkien) dont le but est de contribuer à l'élaboration d'un univers fictionnel ; et d) les langues expérimentales comme la langue hyperlogique lojban (voir Barandovská-Frank 2019 : 20-24).

<sup>17</sup> La version en espéranto de cette lettre initialement rédigée en russe est relativement lourde ; la traduction française que nous venons de donner conserve avec précision le sens, mais n'est pas une traduction près du texte.

<sup>18</sup> Voir ce qui a été précédemment dit des *ŝlosiloj* (p. 148-149).

introduction sous la moindre enveloppe : ainsi l'on n'a qu'à écrire une lettre dans la langue internationale, à y ajouter le dictionnaire en langue Espagnole [*sic*] [...] et le destinataire peut comprendre la lettre, parce que ce petit dictionnaire renferme non seulement la clef de la lettre, mais il indique lui-même sa destination et la manière de s'en servir (D<sup>f</sup> Esperanto 1887a : 19).

Pourtant, il apparaît que tout ne fut pas aussi simple. À la suite de la publication du premier manuel, Zamenhof reçut de nombreuses lettres avec toute une série de questions – il en parle dans l'introduction au *Deuxième livre* publié en 1888 (D<sup>ro</sup> Esperanto 1888a : 4) –, car il y avait, dans le système de la langue présentée en 1887, des « points douteux » (Waringhien 1962 : ix). Regardons cet épisode rapporté par Privat et qui se déroula lors du Congrès de Boulogne de 1905 :

Une soirée théâtrale eut lieu. Sept amateurs de nationalités différentes jouèrent une comédie de Molière (*Le mariage forcé*). Les différences de prononciation étaient petites, l'unité beaucoup plus frappante. Cependant, il restait quelques traces [*postsignoj*] de l'instruction libre. On constatait chez les Anglais et les Français, à cause des manuels de L[ouis] de Beaufront – absent pour cause de maladie – la tendance à prononcer les voyelles de façon trop fermée et longue [*tro fermite kaj longe*]. On demanda au Dr Zamenhof quelle était la manière juste. En guise de modèle, il fit déclamer des poèmes par Mademoiselle Rosa Junck. C'était une actrice italienne d'origine tchèque et elle prononçait les voyelles de façon ouverte, comme les Slaves et les Italiens. À partir de là, la règle fut claire pour tous, mais elle eut besoin de plusieurs années pour se répandre dans l'usage de tous (Privat 1927 : 20).

L'espéranto ayant été pendant longtemps une langue avant tout écrite, il fallut attendre les premières réunions officielles d'espérantistes pour que le problème de la prononciation fût mis en avant. Dans cet extrait, Privat attribue ces interrogations sur la prononciation au fait que, au début, l'espéranto s'apprenait en autodidacte ; mais il faut aussi admettre que, Zamenhof n'étant pas linguiste, certains aspects de la présentation de la langue – qui était, qui plus est, très succincte – pouvaient paraître peu clairs ou incomplets. Pour en rester à la prononciation, on peut déceler quelques points problématiques dans la description phonétique des sons de l'espéranto. Dans la version française du premier manuel, Zamenhof indique que le son représenté par la lettre *ĥ* (/x/) se prononce comme un « h fortement aspiré » (D<sup>f</sup> Esperanto 1887a : 43), alors que la notion de « h fortement aspiré » n'est pas très parlante pour un francophone et, surtout, ne

représente pas exactement le son /x/. Pour certains sons, Zamenhof a été obligé de faire des rapprochements avec d'autres langues que la langue du manuel en question ; ainsi, dans le manuel en français, il est dit que la semi-voyelle *ŭ* (/w/) est un « ou (bref) » comme « dans le mot allemand 'laut' » (*ibid.*), et, dans la version allemande, une note indique que « *ĝ* lautet wie das englische 'g' in 'gentleman' ; *ĵ* – wie das französische 'j' in 'journal' » (D<sup>r</sup> Esperanto 1887b : 43). Parfois, enfin, certaines lettres représentent plusieurs sons (dans le manuel en allemand, *ĝ* [/*dʒ*/] = « dsh, dj » et *ĵ* [/*ʒ*/] = « sh, j » [*ibid.*]), ou un même son est utilisé pour deux lettres, comme dans le manuel pour les Russes où, entre *g* (/g/) = « r [/*g*/] » et *ĥ* = « x [/*x*/] », on trouve *h* (/h/) = « (r, x) » (D<sup>r</sup> Esperanto 1887 : 35), sans que soient expliqués la présence de deux sons pour une seule lettre et le sens de la parenthèse.

De même, il se peut que conserver, dans la version française du premier manuel, l'idée de cas pour expliquer la morphologie du substantif, pût manquer d'efficacité :

2) Le substantif se termine toujours par *o*. Pour former le pluriel on y ajoute *j*. Il n'y a que deux cas : le *nominatif* et l'*accusatif* : ce dernier se forme du nominatif en y ajoutant la terminaison *n*. Les autres cas se désignent à l'aide de prépositions : le *génitif* par – *de* (de), le *datif* par – *al* (à), l'*ablatif* par – *kun* (avec) ou par d'autres prépositions, selon le sens [...] (D<sup>r</sup> Esperanto 1887a : 44).

Toujours est-il que « [d]ès les premiers temps de la langue espéranto les espérantistes demandèrent au Dr L.L. Zamenhof des explications concernant divers problèmes de la langue » (Esperantista centra librejo 1927 : 5) ; Waringhien précise même que Zamenhof dut répondre à ce genre de questions jusqu'à sa mort, durant toute sa vie d'espérantiste (Waringhien 1962 : ix). S'il le fit dans les lettres privées qu'il échangea régulièrement avec divers correspondants espérantistes, il le fit aussi dans la presse du mouvement, et on distingue trois séries de ce qu'on a appelé les *Lingvaj respondoj*, les réponses au sujet de la langue : entre 1889 et 1895 dans la revue *La esperantisto* ; entre 1906 et 1908 dans *La revuo* ; et entre 1911 et 1912 dans la *Oficiala gazeto esperantista*.

Dès le deuxième numéro (celui de novembre 1889) de *La esperantisto*, la première revue du mouvement espérantiste, Zamenhof va tenir une rubrique intitulée *Respondoj al la amikoj*, dans laquelle, comme l'indique son nom, il va répondre, par voie de presse, aux lettres et demandes qui lui sont envoyées. Si Zamenhof y remercie souvent des gens pour leur intérêt ou pour leur volonté de

s'impliquer en faveur de sa langue internationale, il y est aussi question de la langue espéranto et de son fonctionnement : ainsi, par exemple, Zamenhof répond-il, dans le numéro 3 de 1889 (20 décembre, p. 23), à une question sur la prononciation des « semi-voyelle *aŭ*, *eŭ* », précisant que *aŭ* et *eŭ* doivent « form[er] une syllabe ».

Les *Lingvaj respondoj* de Zamenhof ont été, depuis le début des années 1910, régulièrement republiées, soit dans des revues officielles du mouvement soit sous forme de petites brochures (voir l'histoire de ces publications dans Waringhien 1962). En 1925 paraît pour la première fois, la *plena kolekto* de ces réponses au sujet de la langue, et c'est cette version complète qui est depuis régulièrement rééditée. Ces réponses de Zamenhof sont généralement classées suivant leur contenu, qui renseigne aussi bien la formation des mots, la prononciation, les pronoms ou l'article défini *la*, que ne comprenaient pas forcément correctement les russophones (le russe n'a pas d'article) qui constituaient la plus grande partie des premiers utilisateurs :

Vous vous inquiétez beaucoup en vain de l'utilisation de l'article. Vous devez vous rappeler que, dans notre langue, l'emploi de l'article n'est pas obligatoire ; par conséquent, la meilleure manière de faire est la suivante : mettez un article quand vous êtes sûr de sa nécessité et quand la logique le demande, mais n'en mettez pas dans tous les cas où il y a *doute*. (Zamenhof 1962 : 74 ; souligné dans l'original).

C'est aussi suite à la question d'un correspondant que Zamenhof développa l'utilisation de l'accusatif<sup>19</sup> en espéranto :

Dans notre langue, l'accusatif ne dépend jamais de la préposition qui précède (puisque les prépositions en elles-mêmes ne postulent jamais chez nous l'accusatif), mais uniquement du *sens*. Nous n'employons l'accusatif que dans trois cas :

- a) pour montrer l'objet [*suferanton*] de l'action (c'est-à-dire après des verbes ayant un sens actif), par exemple « mi batas *lin* [je le bats] », « mi diras la *vorton* [je dis le mot] » ;
- b) pour montrer une direction (c'est-à-dire un mouvement *vers* un lieu [...]), si la préposition en elle-même n'indique pas ce mouvement ; par exemple, nous

---

<sup>19</sup> L'existence d'un accusatif fait partie des points problématiques que les premiers utilisateurs de l'espéranto reprochèrent à Zamenhof (voir plus bas, n. 24, p. 156) ; de façon plus générale, la question de savoir si une langue auxiliaire internationale, qui se veut en théorie simple et accessible, doit posséder ou pas un accusatif fut largement discutée (voir Waringhien 1959 : 130-164 et Gilbert 1962 : 36-40).

disons « mi venas al la celo [je vais vers le but] » (et pas « al la celon »), parce que « al » en lui-même indique déjà une direction, mais nous devons distinguer entre « mi amas iri en la *urbo* [j'aime aller (marcher) dans la ville] » et « mi amas iri en la *urbon* [j'aime aller en ville] » [...]

c) dans tous les cas où nous ne savons pas quelle préposition employer, nous pouvons utiliser l'accusatif à la place de la préposition « je »<sup>20</sup> ; par exemple dans l'expression « mi kontentiĝas tion ĉi [je me contente de ceci] », l'accusatif ne dépend pas du verbe « kontentiĝas », mais remplace la préposition « je » (= mi kontentiĝas je tio ĉi)<sup>21</sup> (Zamenhof 1962 : 67 ; souligné dans l'original).

Zamenhof avait voulu imaginer une langue dont les règles tiendraient sur quelques pages et qui seraient facilement assimilables ; il avait donc réduit les informations grammaticales et linguistiques au minimum. Il était donc prévisible que des questions apparussent. C'est donc dans les revues du mouvement espérantiste qu'il décida de répondre à ses correspondants, afin que tous les utilisateurs de la langue en profitassent aussi (D<sup>ro</sup> Esperanto 1888a : 4). L'importance de ces *Lingvaj respondoj* a été régulièrement reconnue : chaque espérantiste tirera de leur lecture un « grand profit » (Waringhien 1962 : x) et trouvera la « clarification nécessaire » (Stroele 1926 : 56).

## 5. Stabiliser et protéger la langue

La distinction est célèbre dans l'histoire de l'espéranto : Zamenhof, dès le début, s'était uniquement considéré comme l'« *initiateur* [*iniciatoro*] » – et non comme le « *créateur* [*kreinto*] » (D<sup>ro</sup> Esperanto 1888a : 12 ; souligné dans l'original) – de l'espéranto, comme celui qui soumettait au jugement de ses contemporains son projet, en quête de conseils<sup>22</sup> :

<sup>20</sup> Dans le premier manuel, Zamenhof avait prévu une préposition « universelle », pouvant servir dans tous les cas où un utilisateur de l'espéranto ne sait pas quelle préposition employer : *je* (D<sup>r</sup> Esperanto 1887a : 47-48) – n. de SM.

<sup>21</sup> Il convient de noter que, maintenant, la phrase d'exemple « mi kontentiĝas tion ĉi [je me contente de ceci] » n'est plus normative, puisque les verbes comportant le morphème {-iĝ-} qui indique le passage à un nouvel état (*paliĝi* = pâlir) ne peuvent plus avoir un objet à l'accusatif (voir Wennergren 2005 : 424 et 564) – n. de SM.

<sup>22</sup> Il convient de remarquer ici une différence significative avec la façon dont Schleyer avait entendu gérer le volapük. Contrairement à Zamenhof, Schleyer s'était dès le début considéré comme le « propriétaire » du volapük, comme l'auteur infailible d'un projet parfait et donc définitif. Il rejeta ainsi toute critique ou volonté réformatrice, ce qui ne fut pas sans effet sur le déclin de sa langue (voir à ce sujet McElvenny 2018 : 60).



C'est pourquoi avant de publier un dictionnaire complet et de commencer la publication des livres et gazettes, je présente mon œuvre, pour l'espace *d'une année*, à l'approbation bienveillante du public, en m'adressant à toutes les personnes lettrées, avec la prière de vouloir bien me communiquer leur opinion sur la nouvelle langue que je propose. Que chacun, qui aura des objections à élever, daigne me faire part, par écrit, des changements qu'il croira utile d'introduire (D<sup>r</sup> Esperanto 1887a : 32 ; souligné dans l'original).

Dans ces conditions, on comprend que l'espéranto ait traversé plusieurs périodes de « réformite [*reformemo*] » (Korĵenkov 2005 : 22), chacun souhaitant proposer des changements selon ses « goûts » personnels. De façon générale, les propositions de réforme tournaient principalement autour des mêmes problèmes, parmi lesquels, entre autres, les signes diacritiques<sup>23</sup>, l'article défini ou l'accusatif<sup>24</sup>. La première de ces périodes de réforme eut lieu au cours des années 1890. Entre 1892 et 1894, Zamenhof entendit les remarques et les souhaits, et proposa d'introduire quelques changements dans sa langue ; mais ces propositions n'obtinrent pas la majorité selon le système de vote qui avait été précédemment décidé (*ibid.* : 23). L'espéranto resta donc inchangé, mais le mouvement en faveur de la langue de Zamenhof entra dans une sorte de crise, plusieurs espérantistes décidant de quitter l'espéranto (*ibid.* : 24).

Reste que ces tendances réformatrices mettaient en danger l'existence même d'une langue internationale qui serait utilisée par tous, ainsi que l'unité du mouvement en sa faveur. D'ailleurs, la seconde vague de réforme, en lien avec la création en 1901 de la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale<sup>25</sup>, finit par aboutir, en 1907, à l'apparition d'une nouvelle langue – l'ido – et d'une nouvelle communauté de locuteurs. Zamenhof avait bien compris ce danger (voir, par exemple, Zamenhof 1929 [1889-1890] : 263), et, au début du XX<sup>e</sup> siècle, deux ouvrages parurent, avec l'objectif de stabiliser l'espéranto et, d'une certaine manière, de court-circuiter d'éventuelles futures velléités de réforme. Le premier de ces deux ouvrages paraît en 1903 et a pour titre

<sup>23</sup> Pour rappel, l'espéranto possède six lettres à signe diacritique : les cinq consonnes à circonflexe ĉ [tʃ̂], ĝ [dʒ̂], ĥ [x̂], ĵ [ʒ̂], ŝ [ʃ̂] et la semi-voyelle ŭ [ŵ].

<sup>24</sup> Sur les différents projets réformateurs, voir Korĵenkov (2005 : 21-25, 37-39 et 42-43). Sur l'accusatif, voir n. 19, p. 154.

<sup>25</sup> Initiée en 1901 par le logicien et philosophe Louis Couturat (1868-1914) et le mathématicien Léopold Leau (1868-1943), cette Délégation s'était donné pour but d'étudier le problème de la communication internationale et de choisir la langue internationale la plus adaptée (sur cette Délégation, voir Privat 1927 : 50-57, Korĵenkov 2005 : 27-28 et 44-49).

*Fundamenta krestomatio* (Zamenhof 1954 [1903]). Dans son avant-propos, Zamenhof évoque l'objectif de cette *Chrestomathie fondamentale* :

Représentant un moyen purement conditionnel de communication réciproque, la langue internationale, comme n'importe quelle langue nationale, ne pourra atteindre son but que dans le cas où tous l'utiliseront *pleinement* de la même manière [plene *egale*] ; et pour que tous puissent utiliser la langue de la même manière, il est nécessaire qu'existent des modèles qui servent de guide pour tous. C'est la raison pour laquelle, cédant à la demande de nombreux espérantistes, j'ai édité la *Fundamenta Krestomatio*, qui pourra servir de modèle à tous concernant le style de l'espéranto et protégera la langue d'une désintégration fatale [*pereiga disfalo*] en différents dialectes (Zamenhof 1954 [1903] : xi ; souligné dans l'original).

Cet ouvrage de référence est composé de textes et de poésies écrits par Zamenhof bien sûr, mais aussi par d'autres célèbres auteurs espérantistes de l'époque, comme le poète polonais Leo Belmont (1865-1941) ou le Russe Vassilij Devjatnin (1862-1938). Sont ainsi regroupées des œuvres écrites originellement en espéranto, mais aussi des traductions en espéranto de contes, de fables, de poèmes ou d'œuvres littéraires aux auteurs prestigieux (H. Heine, Johann Wolfgang von Goethe, Mikhaïl Lermontov, Alexandre Pouchkine, George Byron, entre autres). Cette collection de textes-modèles était aussi motivée par le fait que tout ce qui s'écrivait et se publiait alors en espéranto n'était pas dépourvu de défauts :

N'importe qui peut apprendre la langue [espéranto] avec tous les livres qu'il souhaite ; mais, parce que de nombreux livres en espéranto sont l'œuvre de personnes qui ne maîtrisent pas encore bien la langue espéranto et parce qu'un espérantiste débutant ne pourrait pas aborder ces livres de façon suffisamment critique, il est alors souhaitable que tous lisent attentivement la *Fundamenta Krestomatio* (*ibid.*).

Zamenhof appelait donc les espérantistes, qu'ils ambitionnassent d'utiliser la langue à l'oral ou à l'écrit, à passer par la lecture des textes qui composaient cette chrestomathie dont l'« objectif [était] de soutenir l'uniformité de style entre tous les espérantistes » (Zamenhof 1954 [1907] : xii).

Deux ans plus tard, en 1905, c'est un ouvrage beaucoup plus important et officiel – pour ne pas dire sacré – qui voit le jour ; et qui prendra un rôle symbolique important dans le mouvement espérantiste, en, pour ainsi dire,

« gravant dans le marbre » un état de langue : le *Fundamento de Esperanto*, que l'on peut traduire par la base, le fondement de l'espéranto.

Dès l'introduction Zamenhof mettra en contexte la parution de cet ouvrage :

Pour qu'une langue internationale puisse bien et régulièrement progresser et pour qu'elle puisse avoir la pleine certitude qu'elle ne disparaîtra [*disfalos*] jamais et qu'un pas insouciant [*ia facilanima paŝo*] de ses amis futurs ne détruira pas le travail de ses amis passés, une condition est avant tout des plus nécessaires : l'existence d'un *Fondement* de la langue qui soit clairement défini, à jamais intouchable et à jamais inchangeable (Zamenhof 1905 : v ; souligné dans l'original).

L'expression à retenir ici, et qui caractérisera l'essence du *Fundamento de Esperanto* est, dans l'original, « *neniam tuŝebla* », « à jamais intouchable ». Et dans la suite de l'introduction Zamenhof développera cette idée, celle qui fera du *Fundamento* le « législateur [*leĝdonanto*] » (*ibid.* : vi) unique et exclusif de l'espéranto et de ses utilisateurs. Le *Fundamento* n'est pas un ouvrage original, puisqu'il s'agit de la compilation sous forme d'un livre unique de trois textes qui avaient déjà précédemment jalonné l'histoire de la langue. En plus de l'*Antaŭparolo* de la main de Zamenhof (qui est le seul texte original), l'ouvrage regroupe la grammaire fondamentale de l'espéranto en cinq langues (*Fundamenta gramatiko de la lingvo Esperanto en kvin lingvoj* [français, anglais, allemand, russe et polonais]), le recueil d'exercices dont il a déjà été question (*Ekzercaro de la lingvo internacia Esperanto*) et le *Dictionnaire universel* (*Universala vortaro de la lingvo internacia Esperanto*).

Selon la préface de Zamenhof, le *Fundamento* est là pour éviter les « disputes » (*ibid.* : vi), pour faire en sorte que la forme de l'espéranto ne dépende ni de l'arbitraire ni des « caprices » de telle ou telle personne (*ibid.*), ce qui empêcherait une « progression future » à la fois « régulière et pacifique » (*ibid.* : v) et signifierait « le commencement de notre mort » (*ibid.* : vi). Dans ces conditions, le *Fundamento* ne doit pas être considéré comme « le meilleur manuel et le meilleur dictionnaire de l'espéranto » (*ibid.* : viii), mais comme un « *document-guide* [*gvida dokumento*] qui doit se trouver dans les mains de tout bon espérantiste » (*ibid.* ; souligné dans l'original), comme le gardien des « mots et règles officiels » (*ibid.* : viii ; souligné dans l'original), comme un « instrument de contrôle [*kontrolilo*] constant qui empêchera [l'espéranto] de dévier de la voix de l'unité » (*ibid.* : ix). Mais comme le remarque Pierre Janton (1977 [1973] : 50),

l'existence d'un *Fundamento* intouchable ne signifiait nullement la volonté de brimer l'évolution de la langue. En effet, Zamenhof assure que la langue « gardera la pleine possibilité de non seulement s'enrichir constamment, mais même de constamment s'améliorer et se perfectionner » (Zamenhof 1905 : ix). Zamenhof n'interdit nullement la création de néologismes, le *Fundamento* permettra simplement de veiller à ce que cet enrichissement, ce perfectionnement ne signifient pas une « rupture arbitraire [...] et destructrice », mais se fassent suivant une « voie naturelle, organisée [*senkonfuzo*] et inoffensive » (*ibid.* ; souligné dans l'original).

Le *Fundamento de Esperanto* avait été pensé en prévision du premier Congrès universel qui, comme on l'a déjà mentionné, se tint à Boulogne-sur-Mer en été 1905. L'ouvrage et son intangibilité furent soumis aux congressistes qui les acceptèrent et les inclurent au sein de la Déclaration de Boulogne, qui demeure le document le plus important pour le mouvement espérantiste, celui qui définit son « essence » (Korjênkov 2005 : 36) :

Le fondement unique de la langue espéranto, obligatoire une fois pour toutes pour tous les espérantistes, est le livre *Fundamento de Esperanto*, auquel nul n'a le droit d'apporter de changement (paragraphe 4 de la Déclaration de Boulogne traduit dans Janton 1977 [1973] : 50).

En plus d'officialiser l'importance du *Fundamento* pour le système de la langue, le Congrès de Boulogne décida aussi, sur proposition de Zamenhof, de nommer un *Lingva komitato* [Comité de la langue], dont le rôle serait de « veiller [*zorgi*] au maintien des principes fondamentaux de la langue et de contrôler son évolution » (Lapenna, Lins & Carlevaro 1974 : 54), autrement dit de veiller au respect du caractère référentiel de l'ouvrage. En 1948, le *Lingva Komitato* devint l'*Akademio de Esperanto*, institution qui existe toujours<sup>26</sup> et qui poursuit les mêmes buts que ceux établis en 1905 pour le Comité (*ibid.*).

L'idée de Zamenhof était de confier sa langue au *Fundamento* tant qu'elle ne serait pas reconnue officiellement et internationalement et tant qu'elle ne serait pas sous l'égide d'une institution elle aussi reconnue officiellement et internationalement (Zamenhof 1905 : x-xi). Ceci ne s'étant pas produit, le *Fundamento* demeure, aujourd'hui encore, le texte de référence pour tout espérantiste.

---

<sup>26</sup> <https://www.akademio-de-esperanto.org/akademio/index.php?&dosiero=akademio/index.html>.

Parmi le matériel didactique produit durant les deux premières décennies de l'espéranto, les deux ouvrages présentés ici furent complémentaires dans l'élaboration et le maintien d'une norme<sup>27</sup> : si le *Fundamento de Esperanto* était chargé de conserver « l'unité de [la] langue » (*ibid.* : x), la *Fundamenta krestomatio* était, elle, censée présenter « le style espéranto le plus typique [*la plej modela Esperanta stilo*] » (*ibid.* : 81). Il convient de dire que les grammaires de l'espéranto qui existent ne sont, d'une certaine manière, qu'un développement et un approfondissement de l'essence grammaticale, succincte il est vrai, que l'on trouve dans le *Fundamento*. Si la volumineuse – l'auteur et humoriste espérantiste Raymond Schwartz (1894-1973) l'avait surnommée la « *kilogramatiko* » – grammaire de l'espéranto de Kalocsay et Waringhien (1935) est toujours considérée comme un standard et comme une base indispensable pour toute étude espérantologique (Sutton 2008 : 163) (même si on a pu lui reprocher d'avoir par trop détaillé et, partant, parfois compliqué les seize règles originelles et l'usage de l'espéranto [voir, par exemple, Wells 1978 : 23]), on privilégiera plutôt aujourd'hui la grammaire plus moderne de Bertilo Wennergren (2005).

## 6. La méthode d'Andreo Cseh

Comme nous l'avons déjà dit en introduction, des méthodes d'enseignement propres à l'espéranto existent (une liste se trouve dans Lapenna, Lins & Carlevaro 1974 : 77-80). Au début des années 1930, par exemple, l'Américain d'origine russe William Sol Benson (1877-1945) lança une méthode qui visait à enseigner, selon une approche directe, l'espéranto et sa grammaire à l'aide de milliers d'images et d'illustrations (D<sup>ro</sup> Benson 1932). Mais, dans cette dernière partie, c'est sur une autre méthode que nous aimerions nous arrêter, une méthode célèbre dans le monde de l'espéranto et qui a marqué l'histoire de la langue au début du XX<sup>e</sup> siècle, à savoir la méthode mise sur pied par le prêtre catholique hongrois de Roumanie Andor Cseh, connu dans le monde de l'espéranto sous le nom d'Andreo Cseh<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> On le redit, la notion de norme doit être comprise de façon un peu différente dans le cas de l'espéranto, puisque toute expression qui respecte les règles et le fonctionnement de la langue est considérée comme correcte et en même temps normative, sans que les locuteurs natifs aient ici un rôle à jouer (voir la n. 9, p. 143).

<sup>28</sup> Son nom est parfois espérantisé en Ĉe. Sur la vie et l'œuvre d'Andreo Cseh, on consultera essentiellement Borsboom (2003) et l'ouvrage collectif publié à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance : Smidéliusz (1995).

Devenu espérantiste en 1911 après avoir vu une affiche de propagande dans un train (Borsboom 2003 : 23)<sup>29</sup>, il œuvra comme prêtre dans plusieurs villes et villages de Roumanie, mais c'est à l'espéranto, à son enseignement et à sa propagation qu'il consacra l'essentiel de sa vie. Il mettra sur pied de nombreux congrès et réunions espérantistes en Roumanie, et finira délégué de la Roumanie auprès de UEA (Universala Esperanto-asocio), l'Association universelle d'espéranto (Isbrücker 1933-1934a). Sa méthode, élaborée au début des années 1920, connaîtra un important succès, car elle permettait d'enseigner la langue dans un contexte international et multilingue à des gens (essentiellement des ouvriers) qui n'avaient pas forcément l'habitude et/ou les « capacités » d'apprendre une langue étrangère, qui n'avaient pas les moyens d'investir dans des manuels et des dictionnaires, et qui n'avaient ni le temps ni l'énergie pour se consacrer à une étude poussée de la langue (Kováts 2009 : 289).

L'histoire a retenu qu'au début de l'année 1920, Cseh s'était installé dans la ville ouvrière et industrielle de Sibiu, au centre de la Roumanie, où il avait été nommé prêtre. Peu après son arrivée, il fut contacté par l'organisation ouvrière locale, confrontée aux nombreuses langues différentes que parlaient les ouvriers venus à Sibiu pour travailler : on avait entendu dire que Cseh parlait et enseignait une langue internationale qui permettait à tout le monde de se comprendre et on lui demandait donc de venir l'enseigner aux ouvriers de Sibiu (Borsboom 2003 : 34). Cseh prit quelques jours de réflexion, accepta la proposition, tenta, sans succès, de commander du matériel didactique (la situation de la région au début de 1920 n'avait pas encore été réglée par les conférences de paix et tout était chaotique [*ibid.* : 35]) et finit par se résoudre à créer son propre matériel d'enseignement. Deux semaines plus tard, Cseh se présentait dans la salle de cours du cercle ouvrier et remarqua que la vingtaine de personnes qu'il avait devant lui parlaient allemand, hongrois et roumain, et ne se comprenaient donc pas. Il n'allait donc pas pouvoir utiliser le matériel qu'il avait préparé. La suite est racontée dans sa biographie :

Le prêtre se tint un moment sans voix et impuissant. Il dit alors à l'organisateur, un Allemand, qu'il renonçait à enseigner. Son interlocuteur explosa et cria fort et en colère : « Was ist das ? » Et à cet instant Andreo Cseh fut frappé d'un éclair de génie. Oui, bien sûr, « Kio estas ĝi ? », il pourrait enseigner uniquement au moyen de questions (Borsboom 2003 : 36).

---

<sup>29</sup> On trouve aussi parfois la date de 1910 (Isbrücker 1933-1934a : 87).

Tout de suite après, l'enseignant se frappa sur la poitrine en disant son nom et en invitant les participants à faire de même : « *Mi estas Andreo Cseh* ». Il prit ensuite des objets dans la salle et les présenta au groupe en espéranto. Ainsi se déroula la première leçon selon ce qui allait devenir la « *Cseh-metodo* » (*ibid.*). Ce qui était censé être un « cours dans le sens ordinaire du nom » devint une « simple conversation » (Isbrücker 1933-1934b : 87) :

Au début il parlait des objets les plus proches et n'utilisait que les éléments grammaticaux les plus simples. Puis il passait petit à petit à des thèmes plus lointains et à des points de grammaire plus difficiles. Après vingt leçons de deux heures on pouvait déjà discuter en espéranto (*ibid.*).

Julia Isbrücker (1887-1971), proche collaboratrice de Cseh, caractérisa en six points la méthode mise sur pied par ce dernier : 1) aucun manuel n'est utilisé ; 2) aucune autre langue que l'espéranto n'est employée, les nouveaux mots étant expliqués au moyen des mots déjà connus (c'est pour cette raison que l'enseignant ne devrait pas avoir, de préférence, de langue commune avec ses étudiants) ; 3) les participants répondent en chœur aux questions posées par l'enseignant ; 4) pendant les cours, on parle de choses actuelles [*aktualaĵoj*], on refuse les exemples trop scolaires [*lernejcaĵj*] ; 5) l'enseignant utilise l'humour et la plaisanterie et 6) fait en sorte que ce soient les participants eux-mêmes qui finissent par découvrir les règles et la grammaire de la langue (*ibid.*). En 1929, un ouvrage fut publié, intitulé *Baza Cseh-kurso*, dans lequel Cseh précisait sa méthode. Ses cours sont destinés à être donnés devant des groupes de 20 à 40 personnes ([Cseh] 1987 [1929] : x), dans des salles « confortable[s] et agréable[s] », « bien éclairée[s] et chauffée[s], afin que de l'inconfort ne vienne pas perturber l'attention des apprenants » (*ibid.*). Son objectif est d'enseigner la grammaire élémentaire de l'espéranto ; il ne souhaite pas surcharger ses élèves de trop de mots, car le vocabulaire s'acquiert avant tout par la pratique (*ibid.* : vi). Jamais il n'utilise de termes techniques, car il ne vise pas à former des « philologues », mais à « faire parler un public simple » (*ibid.* : vii). Il soulignait aussi l'importance de capter constamment l'attention des élèves, en les faisant rire ou en faisant en sorte que le cours ressemble à une « conversation agréable » (*ibid.* : ix), et d'adapter le rythme et le contenu du cours à l'auditoire (*ibid.*). On peut dire qu'Andreo Cseh fut comme conduit vers sa méthode par les conditions matérielles particulières de l'époque et par l'auditoire plurilingue et peu habitué à apprendre qu'il avait alors devant lui.

L'approche didactique théorique de Cseh est, pour ainsi dire, l'absence de théorie (même si sa façon de faire renvoie clairement à la méthode « directe ») ; il en avait parlé en ces termes en ouvrant le séminaire qu'il dirigea lors du Congrès universel d'espéranto à Cracovie en 1931 :

À vrai dire, les discussions pour savoir si la méthode [Cseh] est nouvelle, directe, grammaticale, etc. ne m'intéressent absolument pas... Mon unique but est d'aider l'humanité à avoir une vie plus heureuse. Et, puisque je suis convaincu que l'espéranto est un moyen pour y arriver, je travaille à le répandre.

Bien sûr, je fais cela de la façon qui a la plus grande chance de réussir. Je crois que ma méthode permet bien d'enthousiasmer les gens en faveur de l'espéranto. L'aspect théorique de la méthode n'est pas important pour moi. Ce qui est important, c'est que les gens apprennent à parler. En général, le résultat d'un enseignement de langue n'est pas satisfaisant. On étudie pendant des années des langues étrangères et on ne peut dire que peu de choses. Mon but n'est pas de donner une grammaire complète, mais je veux simplement que les gens de façon agréable dès le début parlent la langue, de la même manière que chacun a appris sa langue maternelle en la pratiquant. C'est vrai que je n'enseigne pas la langue dans son entier [*la plenan lingvon*], mais j'en donne le fondement, sur lequel on pourra continuer à construire. Je ne prétends pas à plus (Internacia Cseh-instituto de Esperanto 1931 : 4).

Pourtant, l'influence de la méthode « Berlitz » est clairement mentionnée par certains auteurs (Kováts 2011 : 13 ou Borsboom 2003 : 36). Cseh aurait connu la méthode d'enseignement « directe » « Berlitz » qui était alors très à la mode, et l'aurait, d'une certaine manière, adaptée à l'espéranto (Kováts 2009 : 289). Deux choses distinguent pourtant la « *Cseh-metodo* » de la méthode « Berlitz » : 1) au vu de la simplicité de l'espéranto, Cseh avait décidé d'intégrer à ses cours l'étude de sa grammaire, alors que la méthode « Berlitz » n'était aucunement centrée sur la grammaire de la langue étudiée, l'accent étant mis sur l'utilisation orale et la maîtrise spontanée de cette dernière ; 2) si, généralement, les cours de langue selon la méthode « Berlitz » étaient donnés à un groupe relativement petit d'apprenants, Cseh, quant à lui, était prêt à enseigner l'espéranto à plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines, d'apprenants en même temps<sup>30</sup>.

Des traces et des témoignages existent de la façon dont Cseh menait ses cours. On en présentera deux. Il y a d'abord sur Internet<sup>31</sup> un petit film dans lequel on le

---

<sup>30</sup> Communication personnelle de Katalin Kováts (mail à l'auteur de ces lignes du 24 janvier 2020).

<sup>31</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=2yBW0b-xAZE>.



voit, au début des années 1930, montrer des objets et poser des questions en espéranto à des employés des postes qui répondent en chœur :

- Sinjorinoj, sinjoroj, kiu estas mi ?
- Vi estas Andreo Cseh.
- Sinjorinoj, sinjoroj, kia estas la ruĝa papero ?
- La ruĝa papero estas granda !<sup>32</sup>

Une partie du contenu du séminaire que Cseh dirigea lors du Congrès universel de Cracovie en 1931 a aussi été conservée, dont on retiendra l'exemple suivant :

- Fraŭlino! ĉu vi amas ?
- Jes, mi amas!
- Kiun vi amas ?
- Mi... mi... mi amas vin! – firme asertas la lernantino, kaj la varma aplaŭdo montras, ke ĉiuj solidare esprimas la samon.
- Mi ne kredas! – finas la diskuton pastro Cseh.
- O, ni estas malfeliĉaj ! (Internacia Cseh-instituto de Esperanto 1931 : 9-10)<sup>33</sup>.

La « *Cseh-metodo* » fut comme une bouffée d'oxygène dans l'histoire de l'espéranto. Après la désillusion et le choc qu'avait provoqués la Première guerre mondiale parmi les espérantistes et tous ceux qui rêvaient d'un monde fraternel et apaisé, le mouvement en faveur de l'espéranto avait connu un coup d'arrêt certain ; et, de plus, à la fin de la guerre, la scission était consommée, entre un mouvement espérantiste neutre politiquement et un mouvement prolétarien pour lequel l'espéranto serait désormais au service de la révolution (Korĵenkov 2005 : 60). La méthode mise au point par Andreo Cseh fut reçue avec « enthousiasme » (Isbrücker 1933-1934b : 87) et redonna de la vigueur et des membres au

<sup>32</sup> – Mesdames, Messieurs, qui suis-je ? / – Vous êtes Andreo Cseh. / – Mesdames, Messieurs, comment est le papier rouge ? / – Le papier rouge est grand.

<sup>33</sup> – Mademoiselle ! Êtes-vous amoureuse ? / – Oui, je suis amoureuse ! / – De qui êtes-vous amoureuse ? / – Je... je... je suis amoureuse de vous ! – affirme fermement l'étudiante, et les chauds applaudissements montrent que tous expriment solidairement la même chose. / – Je ne [le] crois pas ! – fait le prêtre Cseh en terminant la discussion. / – Oh, nous sommes malheureux !

mouvement espérantiste (Dreher 1933-1934 : 245). Après la Roumanie, Cseh fut appelé à donner des cours à travers toute l'Europe : en Suède, au Danemark, en Estonie, en Suisse, aux Pays-Bas, entre autres (Isbrücker 1933-1934b : 88). En mai 1930, un *Cseh-instituto* voit le jour aux Pays-Bas (d'abord à Arnhem, puis à La Haye), chargé de former des enseignants à la méthode. En juin 1933, l'Institut peut se targuer d'avoir formé 300 enseignants provenant de vingt-trois pays différents (*ibid.*). Le séminaire organisé lors du Congrès de Cracovie en 1931 voit 280 personnes de dix-huit pays suivre les cours donnés par Cseh lui-même (Internacia Cseh-instituto de Esperanto 1931 : 5). Avec le temps, c'est ainsi « toute une petite armée d'enseignants-Cseh »<sup>34</sup> (Lapenna, Lins & Carlevaro 1974 : 79) qui va se mettre à voyager<sup>35</sup> pour enseigner et propager l'espéranto, en Europe bien sûr, on l'a vu, mais aussi au-delà : l'*Enciklopedio de Esperanto* mentionne que des cours-Cseh existaient aussi aux États-Unis, en Chine, aux Indes néerlandaises (Isbrücker 1933-1934b : 88). Au début des années 1930, la majorité des cours d'espéranto étaient donnés selon la méthode d'Andreo Cseh (Dreher 1933-1934 : 245). Les enseignants formés et diplômés se devaient de respecter strictement les procédures d'enseignement mises au point par Cseh et une revue – *La praktiko*<sup>36</sup> – fut lancée en janvier 1932 avec l'objectif de fournir aux apprenants les lectures et les exercices pratiques qui consolideraient et perfectionneraient leur maîtrise de la langue acquise lors des cours, mais aussi de les introduire au mouvement espérantiste (Kováts 2009 : 289).

Si la « *Cseh-metodo* » connut un grand succès<sup>37</sup> et « contribua considérablement à la propagation de la langue » espéranto (Lapenna, Lins & Carlevaro 1974 : 79) après la Première guerre mondiale, elle eut aussi ses critiques qui lui reprochèrent, notamment, que l'atmosphère détendue dans laquelle se déroulaient les leçons et l'enthousiasme qu'elles suscitaient avaient pu précéder

---

<sup>34</sup> Parmi les enseignants formés à la méthode « Cseh », certains devinrent célèbres au sein du mouvement espérantiste. On peut signaler Lidia Zamenhof (1904-1942 ; elle meurt dans le camp de Treblinka), la fille de l'initiateur de l'espéranto, mais aussi Tiberio Morariu (1901-1987), Henrik Seppik (1905-1990) ou Julio Baghy (1891-1967). Une liste plus complète est disponible dans Kováts (2009 : 289). Quant à la vie d'enseignant-Cseh itinérant de Morariu, elle est racontée dans Kováts (2011).

<sup>35</sup> Comme il fallait de préférence que l'enseignant et les élèves n'eussent pas de langue commune, les enseignants estampillés Cseh faisaient des tournées et proposaient leurs cours dans des pays dont ils ne maîtrisaient pas la langue (Kováts 2011 : 24).

<sup>36</sup> Une grande partie des numéros de cette revue est disponible sur le site de la Bibliothèque nationale autrichienne : <http://anno.onb.ac.at/cgi-content/anno-plus?aid=e6q>.

<sup>37</sup> On crut au début que le succès était avant tout dû au charisme de Cseh (Borsboom 2003 : 55-57), mais le succès ne se démentit pas non plus quand d'autres enseignants prirent en charge les cours (Isbrücker 1933-1934b : 88).

une étude sérieuse et plus efficace de la langue (Degenkamp 1947 : 34) ; on s'interrogea aussi parfois sur le fait de savoir si les informations grammaticales fournies lors des 40 heures que durait un séminaire de la méthode « Cseh » n'étaient pas insuffisantes par rapport au temps à disposition (Dreher 1933-1934 : 245). Toujours est-il que la méthode de Cseh « fit fureur » (Kováts 2011 : 14) dans les années 1920-1930 et qu'elle demeure une méthode d'enseignement de l'espéranto caractéristique de ces années-là. La méthode « Cseh » continue parfois d'être utilisée au sein du mouvement espérantiste, mais plus par « fidélité » (Kováts 2009 : 288) pour ce qu'elle représente dans l'histoire de l'espéranto que pour ses valeurs pédagogiques qui ne semblent plus vraiment adaptées au XXI<sup>e</sup> siècle (*ibid.*).

## 7. Conclusion : « *Grau ist alle Theorie, die Praxis ist das wichtigste* »

Au moment de conclure, une lettre de Zamenhof de 1904 adressée au mathématicien espérantiste Carlo Bourlet (1866-1913) sera intéressante :

Selon moi, il serait nécessaire non pas que j'écrive une grammaire théorique détaillée, mais que j'écrive le plus possible de livres pratiques (différentes traductions littéraires) ; avec ces livres, chacun pourrait apprendre la langue avec tout son véritable esprit uniforme bien mieux, plus facilement et avec plus de précision qu'avec la plus grosse des grammaires. « *Grau ist alle Theorie, die Praxis ist das wichtigste* »<sup>38</sup> (Zamenhof 1962 : 109 ; souligné dans l'original).

On y lit des propos qui résumeront ce survol de l'enseignement de l'espéranto durant les premières années de son histoire. Ce sont la pratique et l'exemple – plus que la théorie – qui semblent caractériser la didactique et l'enseignement de la langue au début. Il faut dire que son système simple et régulier permettait une telle approche. Zamenhof pensait avec raison qu'une langue internationale n'atteindrait son but et ne susciterait de l'intérêt que si elle était réellement utilisable et utilisée. On rappellera ici qu'il avait voulu que le *Premier livre* comportât, outre une grammaire et un vocabulaire de base, des exemples concrets d'utilisation (voir la partie 2). C'est aussi du point de vue du modèle et de la pratique que l'on peut considérer les *Lingvaj respondoj* : les questions que les

---

<sup>38</sup> Zamenhof rappelle ici à sa façon des vers du *Faust* de Goethe – n. de SM.

premiers utilisateurs de l'espéranto adressèrent à Zamenhof avaient surgi de leurs tentatives d'utiliser pratiquement la langue. Cette veine pratique marque aussi la méthode élaborée par Andreo Cseh au début des années 1920. À l'occasion du séminaire de la *Cseh-metodo* organisé en 1931 à Cracovie, les organisateurs avaient rappelé leur envie d'« abandonn[er] la grise théorie » [« *Ni lasu la grizan teorion* »] (*Internacia Cseh-instituto de Esperanto 1931* : 4), ce que Cseh lui-même avait mis en pratique dans ses cours de Cracovie :

Beaucoup de gens sont assis dans la grande salle. Ils ne sont pas silencieux, mais parlent. Ils tiennent une conversation. Un homme en veste noire se tient près du tableau et parle avec eux. Les gens sont très contents.

L'homme à la veste noire dit : C'est la fin. La fin de la grammaire. Est-ce que vous êtes contents ?

– Oui, nous sommes contents !

– Mais, Mesdames et Messieurs, ne soyez pas trop contents, car vous n'avez fait que le premier pas. Un pas important et grand, mais juste le premier. Vous avez appris les éléments de la langue, mais maintenant vous devez faire le deuxième pas, la pratique. La pratique comporte trois parties qui sont : premièrement : lire, beaucoup lire. Deuxièmement : écrire, beaucoup écrire. Troisièmement : parler, beaucoup parler.

– Est-ce que vous avez envie de faire la pratique ?

– Oui, nous avons très envie de faire la pratique ! (*ibid.* : 7)

L'autre aspect à retenir est la volonté de stabiliser et de protéger la langue de toutes les velléités de changements et de modifications qui ne manquèrent pas d'apparaître dès le lancement de sa langue par Zamenhof. Et cette autorité de tutelle ne devait pas être une « personne » (on courait le risque de voir surgir de l'arbitraire et du subjectif), mais une « œuvre » (Zamenhof 1905 : vi) – le *Fundamento de Esperanto* (avec son pendant stylistique, la *Fundamenta krestomatio*) – reconnue par tous les adeptes de l'espéranto comme essentielle et référentielle.

En 1926, à l'occasion de la réédition de la collection complète des *Lingvaj respondoj*, l'espérantiste suisse Georges Stroele (1879-1943), qui était alors responsable, à la revue *Esperanto*, de rendre compte des nouvelles publications, avait eu ces mots, avec lesquels nous concluons : les *Lingvaj respondoj* forment,

avec le *Fundamento* et la *Fundamenta krestomatio*, « la base triple de [la] construction » de l'espéranto (Stroele 1926 : 56), base à partir de laquelle s'est développée la langue, mais aussi à partir de laquelle s'est construit son enseignement.

## Bibliographie

- ANDRIEU, André (éd.). (2000). *Dictionnaire pratique espéranto-français, français-espéranto*. Paris : SAT-Amikaro.
- BADOR, Damien (2020). Étude et enseignement des langues elfiques inventées par J.R.R. Tolkien. Dans : Fr. DELL'ORO (éd.). *Méthodes et modèles de l'apprentissage des langues anciennes, vivantes et construites, hier et aujourd'hui*. Cahiers du CLSL 62. Lausanne : Centre de linguistique et des sciences du langage, p. 117-139.
- BARANDOVSKÁ-FRANK, Věra (2019). De nouveaux défis pour l'interlinguistique. Dans : S. MORET (éd.). *Interlinguistique et esperantologie*. Cahiers de l'ILSL 61. Lausanne : Centre de linguistique et des sciences du langage, p. 9-26.
- DE BEAUFONT, Louis (1900), Notre deuxième année. *L'espérantiste* 25, p. 1-6.
- D<sup>RO</sup> BENSON, William Sol (1932). *Universala Esperanto metodo*. Newark : Benson School of Esperanto. <http://esperanto-edmonton.wikidot.com/download:u-e-metodo>.
- BLANKE, Detlev (2000-2001). Vom Entwurf zur Sprache. Dans : K. SCHUBERT (éd.). *Planned languages : from concept to reality*, numéro thématique d'*Interface. Journal of applied linguistics*, 2000-2001, 15.1, p. 37-89.
- BORSBOOM, Ed (2003). *Vivo de Andreo Cseh*. La Haye : Internacia Esperanto instituto.
- CART, Théophile (1902). *L'espéranto en dix leçons*. Paris : Hachette et C<sup>ie</sup>.
- [CSEH, Andreo] (1987 [1929]). *Baza Cseh-kurso. Kun metodikaj konsiloj. Gvidilo por instruantoj, sepa eldono reviziita*. La Haye : Internacia Esperanto-instituto.
- COUTURAT, Louis & LEAU, Léopold (1903). *Histoire de la langue universelle*. Paris : Hachette et C<sup>ie</sup>.
- DEGENKAMP, Gijbertus Johannes (1947). *Esperanto 60-jara. Skizo pri la evoluo de la lingvo literatura*. Amsterdam : Federacio de laboristaj esperantistoj.
- DESCARTES, René (1936). *Correspondance I*, publiée avec une introduction et des notes par Ch. ADAM & G. MILHAUD. Paris : Felix Alcan.
- DREHER, Leopold (1933-1934). Instrumetodoj. Dans : L. KÖKÉNY & V. BLEIER (éds). *Enciklopedio de Esperanto, I. volumo : A - Ĵ*. Budapest : Literatura mondo, p. 245-246.
- ESPERANTISTA CENTRA LIBREJO (1927). Antaŭparolo. Dans : L.L. ZAMENHOF, *Lingvaj respondoj (Plena kolekto)*. Paris : Esperantista centra librejo, p. 5-6.

- D<sup>R</sup> ESPERANTO [L.L. ZAMENHOF] (1887a). *Langue internationale. Introduction et manuel complet*. Varsovie : Imprimerie Kelter.
- \_\_\_\_\_, (1887b). *Internationale Sprache. Vorrede und vollständiges Lehrbuch*. Varsovie : Kelter.
- D<sup>R</sup> ÈSPERANTO [L.L. ZAMENHOF] (1887). *Meždunarodnyj jazyk. Predislovie i pol'nyj učebnik*. Varsovie : Tipo-litografija X. Kel'tera.
- D<sup>RO</sup> ESPERANTO [L.L. ZAMENHOF] (1888a). *Dua libro de l'lingvo internacia*. Varsovie : Presejo Ĥ. Kelter.
- \_\_\_\_\_, (1888b). *Aldono al la Dua libro de l'lingvo internacia*. Varsovie : Presejo Ĥ. Kelter.
- FODOR, István & HAGÈGE, Claude (1983-1994). *Language reform : history and future = La réforme des langues : histoire et avenir = Sprachreform : Geschichte und Zukunft*, 6 tomes. Hambourg : Buske.
- GILBERT, William (1962). *Planlingvaj problemoj*. La Laguna : J. Régulo.
- INTERNACIA CSEH-INSTITUTO DE ESPERANTO (1931). *Memorlibro de la tria internacia pedagogia kurso de Esperanto kaj de la seminario por Cseh-metodaj instruistoj, gvidataj de sinjoro Andreo Cseh en Kraków (Pollando)*. Cracovie : Kurs-organiza komitato.
- ISBRÜCKER, Julia (1933-1934a). Cseh (ĉe) Andreo. Dans : L. KÖKÉNY & V. BLEIER (éds). *Enciklopedio de Esperanto, I. volumo : A - Ĵ*. Budapest : Literatura mondo, p. 87.
- \_\_\_\_\_, (1933-1934b). Cseh-metodo. Dans : L. KÖKÉNY & V. BLEIER (éds). *Enciklopedio de Esperanto, I. volumo : A - Ĵ*. Budapest : Literatura mondo, p. 87-89.
- JANTON, Pierre (1977 [1973]). *L'espéranto*. Paris : Presses universitaires de France.
- JOGUIN, Jacques (2001). *Parlons espéranto : la langue internationale*. Paris : L'Harmattan.
- KALOCSAY, Kálmán (1931). *Lingvo - Stilo - Formo : studoj*. Budapest : Literatura mondo.
- KALOCSAY, Kálmán & WARINGHIEN, Gaston (1935). *Plena gramatiko de Esperanto : vorto kaj frazo*. Budapest : Literatura mondo.
- KALOCSAY, Kálmán, WARINGHIEN, Gaston & BERNARD, Roger (1932). *Parnasa gvidlibro*. Budapest : Literatura mondo.
- KORĴENKOV, Aleksandr (2005). *Historio de Esperanto*. Kaliningrad : Sezonoj.
- KOUTNY, Ilona (2009). Esperanto im Rahmen der Sprachtypologie. Dans : S. FIEDLER (éd.). *Esperanto und andere Sprachen im Vergleich. Beiträge der 18. Jahrestagung der Gesellschaft für Interlinguistik e.V., 21.-23. November 2008 in Berlin*. Interlinguistische Informationen. Beiheft 16. Berlin : Gesellschaft für Interlinguistik, p. 117-130.
- KOVÁTS, Katalin (2009). Moderna aliro al malnovaj ideoj kaj rezultoj. Dans : I. KOUTNY (éd.). *Abunda fonto. Memorlibro omaĝe al Prof. István Szerdahelyi*. Poznań : ProDruk & Steleto, p. 288-293.

- \_\_\_\_\_, (2011). *Stelsemantoj en la ora nordo. Tiberio Morariu kaj liaj samtempuloj*. La Haye : E-duKati.
- KUZNECOV, Sergej (2019). La Société « Kosmoglot(t) » pour la langue internationale (1916-1928). Dans : S. MORET (éd.). *Interlinguistique et espérantologie*. Cahiers de l'ILSL 61. Lausanne : Centre de linguistique et des sciences du langage, p. 201-269.
- LAPENNA, Ivo (1950). *Retoriko*. Paris: s.n.
- LAPENNA, Ivo, LINS, Ulrich & CARLEVARO, Tazio (éds) (1974). *Esperanto en perspektivo. Faktoj kaj analizoj pri la internacia lingvo*. Londres - Rotterdam : Universala Esperanto-asocio, Centro de esploro kaj dokumentado pri la monda lingvo-problemo.
- LEMAIRE, René (1900). De Russie en France. *L'espérantiste* 25, p. 9-11.
- LINDSTEDT, Jouko (2006). Native Esperanto as a test case for natural language. Dans : M. SUOMINEN, A. ARPPE, A. AIROLA, O. HEINÄMÄKI, M. MIESTAMO, U. MÄÄTTÄ, J. NIEMI, K.K. PITKÄNEN & K. SINNEMÄKI (éds). *A man of measure. Festschrift in honour of Fred Karlsson on his 60<sup>th</sup> birthday*. Special supplement to *SKY Journal of Linguistics* 19, 2006. Turku : The linguistic association in Finland, p. 47-55.
- MARČEK, Stano (2006). *Esperanto per rekta metodo*. Martin : S. Marček.
- MCÉLVENNY, James (2018). *Language and meaning in the age of Modernism. C.K. Ogden and his contemporaries*. Edinburgh: Edinburgh university press.
- PIV 1970 : Gaston WARINGHIEN (éd.) (1970). *Plena ilustrita vortaro de Esperanto*. Paris : Sennacieca asocio tutmonda.
- PIV 2002, 2020 : Michel DUC GONINAZ (éd.) (2002, 2020). *Nova plena ilustrita vortaro de Esperanto*. Paris : Sennacieca asocio tutmonda.
- PRIVAT, Edmond (1927). *Historio de la lingvo Esperanto. La movado, 1900-1927*. Leipzig : Ferdinand Hirt & Sohn.
- ROSSI, Paolo (1993). *Clavis Universalis. Arts de la mémoire, logique combinatoire et langue universelle de Lulle à Leibniz*. Grenoble : Jérôme Millon.
- SMIDÉLIUSZ, Katalin (éd.) (1995). *Memorlibro omaĝe al Andreo Cseh okaze de lia 100-jara naskiĝdatreveno*. Szombathely : K. Smidéliusz.
- STOJAN, Petr E. (éd.) (1929). *Bibliografio de internacia lingvo*. Genève : Bibliografia servo de Universala Esperanto-asocio.
- STROELE, Georges (1926). Tra la libraro. *Esperanto* 307, p. 55-56.
- SUTTON, Geoffrey (2008). *Concise encyclopedia of the original literature of Esperanto, 1887-2007*. New York : Mondial.
- ŜEKSPIR, Vilhelmo [William SHAKESPEARE] (1894). *Hamleto. Reĝido de Danujo. Tragedio en kvin aktoj de V. Ŝekspir*. Traduit par L.L. Zamenhof. Nuremberg : W. Tümmel.
- TAULI, Valter (1968). *Introduction to a theory of language planning*. Uppsala : Almqvist och Wiksell.

- THIERRY, Jean (1999). *L'espéranto sans peine*. Chennevières-sur-Marne : Assimil.
- TRIOLE, Renée (2006). *Espéranto express : premiers mots utiles, grammaire et phonétique, guide de conversation, renseignements pratiques*. Paris : Éditions du dauphin.
- WARINGHIEN, Gaston (1959). *Lingvo kaj vivo*. La Laguna : J. Régulo.
- \_\_\_\_\_, (1962). Antaŭparolo. Dans : ZAMENHOF 1962 : v-x.
- WELLS, John (1978). *Lingvistikaj aspektoj de Esperanto*. Rotterdam : Universala Esperanto-asocio - Centro de esploro kaj dokumentado pri la monda lingvo-problemo.
- WENNERGREN, Bertilo (2005). *Plena manlibro de esperanta gramatiko*. El Cerrito : Esperanto-ligo por Norda Ameriko.
- ZAMENHOF, L[azare] L[ouis] (1889a). *Adresaro de la personoj kiuj ellernis la lingvon « Esperanto »*. Varsovie : Presejo H. Kelter.
- \_\_\_\_\_, (1889b). *Plena vortaro rusa-internacia*. Varsovie : Kelter.
- \_\_\_\_\_, (1889c). *Meza vortaro internacia-germana*. Varsovie : Kelter.
- \_\_\_\_\_, (1894a). *Ekzercaro de la lingvo internacia Esperanto*. Varsovie : Gins.
- \_\_\_\_\_, (1894b). *Universala vortaro de la lingvo internacia « Esperanto »*. Varsovie : Gins.
- \_\_\_\_\_, (1905). *Fundamento de Esperanto. Gramatiko, ekzercaro, universala vortaro*. Paris : Hachette et C<sup>ie</sup>.
- \_\_\_\_\_, (1929). *Originala verkaro*. Leipzig : Ferdinand Hirt & Sohn.
- \_\_\_\_\_, (1929 [189?]). Eltiro el privata letero al s-ro B. (N. Borovko). Dans : ZAMENHOF 1929 : p. 417-422.
- \_\_\_\_\_, (1929 [1889-1890]). Esperanto kaj volapük. Dans : ZAMENHOF 1929 : p. 258-275.
- \_\_\_\_\_, (1929 [1905]). [Parolado :] Unua kongreso 1905 en Boulogne-sur-Mer. Dans : ZAMENHOF 1929 : p. 360-365.
- \_\_\_\_\_, (1954 [1903]). *Fundamenta krestomatio de la lingvo Esperanto*. Rickmansworth : The Esperanto publishing company.
- \_\_\_\_\_, (1954 [1907]). Antaŭparolo al la kvina eldono. Dans : ZAMENHOF 1954 [1903] : xii.
- \_\_\_\_\_, (1962). *Lingvaj respondoj. Konsiloj kaj opinioj pri Esperanto*. Marmande : Esperantaj francaj eldonoj.



## Sitographie

- Adam Mickiewicz university in Poznań (UAM) interlingvistikaj studoj* : <http://interl.home.amu.edu.pl/interlingvistiko/index.html>.
- Akademio de Esperanto (AdE)* : <https://www.akademio-de-esperanto.org/akademio/index.php?&dosiero=akademio/index.html>.
- Amikumu* : <https://amikumu.com/> (Application).
- Duolingo esperanto* : <https://fr.duolingo.com/course/eo/en/apprends-esp%C3%A9ranto> (Application).
- Edukado.net* : <https://edukado.net/>.
- Gaconda-metodo* : <https://www.esperanto-gacond.ch/gaconda-metodo.html>.
- iKurso.fr esperanto* : <https://ikurso.esperanto-France.org/>.
- Interlingvistiko studoj* : <http://interl.home.amu.edu.pl/interlingvistiko/index.html>.
- Italki esperanto* : <https://www.italki.com/learn-esperanto-online>.
- Lernu !* : <https://lernu.net/fr>.
- La praktiko (Österreichische Nationalbibliothek ANNO)* : <http://anno.onb.ac.at/cgi-content/anno-plus?aid=e6q>.
- PIV 2020* : <https://vortaro.net/>.
- uTalk esperanto* : <https://utalk.com/en/store/esperanto> (Application).

## Annexes

### § 4.

Citrono. Cento. Sceno. Scio. Balau. Ŝanceli. Neniĉ.  
 Embaraso. Zoologio. Reservi. Traire. Hodiaŭ. Disŝiri. Neulo.  
 Majesta. Packapo. Heroino. Pezo. Internacia. Seshora. Ci-  
 preso. Stalo. Feino. Plu. Sukero. Gento. Indigni. Sigelo.  
 Kraĵono. Ruino. Pesilo. Lipharo. Metio. Ĝardeno. Sono. Laŭ-  
 di. Pale. Facila. Insekto. Kiu. Zorgi. Ĉikano. Traetera.  
 Sofismo. Domoj. Spino. Majo. Signi. Ec. Bonaĵo. Legi. Iel.  
 Juristo. Ĉielo. Ĥemio.

Figure 1 : Exemple d'exercice de lecture tiré de l'Ekzercaro (Zamenhof 1894a : 4)

## § 7.

Leono estas forta.—La dentoj de leono estas akraj.—  
Al leono ne donu la manon.—Mi vidas leonon.—Resti kun  
leono estas dangere.—Kiu kuraĝas rajdi sur leono?—Mi  
parolas pri leono.

- forta** fort | strong | stark, kräftig | сильный | silny, mocny.  
**dento** dent | tooth | Zahn | зубъ | zaб.  
**j** marque le pluriel | sign of the plural | bezeichnet die Mehrzahl | означа-  
 етъ множественное число | oznacza liczbę mnogą.  
**de** de | of, from | von; ersetzt auch den Genitiv | отъ; замѣняетъ также  
 родительный падежъ | od; zastępuje też przypadek drugi.  
**akra** aigu | sharp | scharf | острый | ostry.  
**doni** donner | give | geben | давать | dawać.  
**o** marque l'impératif | ending of the imperative in verbs | bezeichnet den  
 Imperativ | означает повелительное наклонение | oznacza tryb  
 rozkazujący.  
**mano** main | hand | Hand | рука | ręka.  
**vidi** voir | see | sehen | видѣть | widzieć.  
**resti** rester | remain | bleiben | оставаться | pozostawać.  
**kun** avec | with | mit | съ | z.  
**dangero** danger | danger | Gefahr | опасность | niebezpieczeństwo.  
**e** marque l'adverbe | ending of adverbs | Endung des Adverbs | окончание  
 нарѣчія | zakończenie przysłówka.  
**kuraĝa** courageux | courage | kühn, dreist | смѣлый | śmiały.  
**rajdi** aller à cheval | ride | reiten | ѣздить верхомъ | jeździć konno.  
**i** marque l'infinitif | termination of the infinitive in verbs | bezeichnet den  
 Infinitiv | означает неопредѣленное наклонение | oznacza tryb  
 bezokoliczny słowa.  
**paroli** parler | speak | sprechen | говорить | mówić.  
**pri** sur, touchant, de | concerning, about | von, über | о, объ | o.

Figure 2 : Exemple d'exercice tiré de l'Ekzercaro (Zamenhof 1894a : 6)

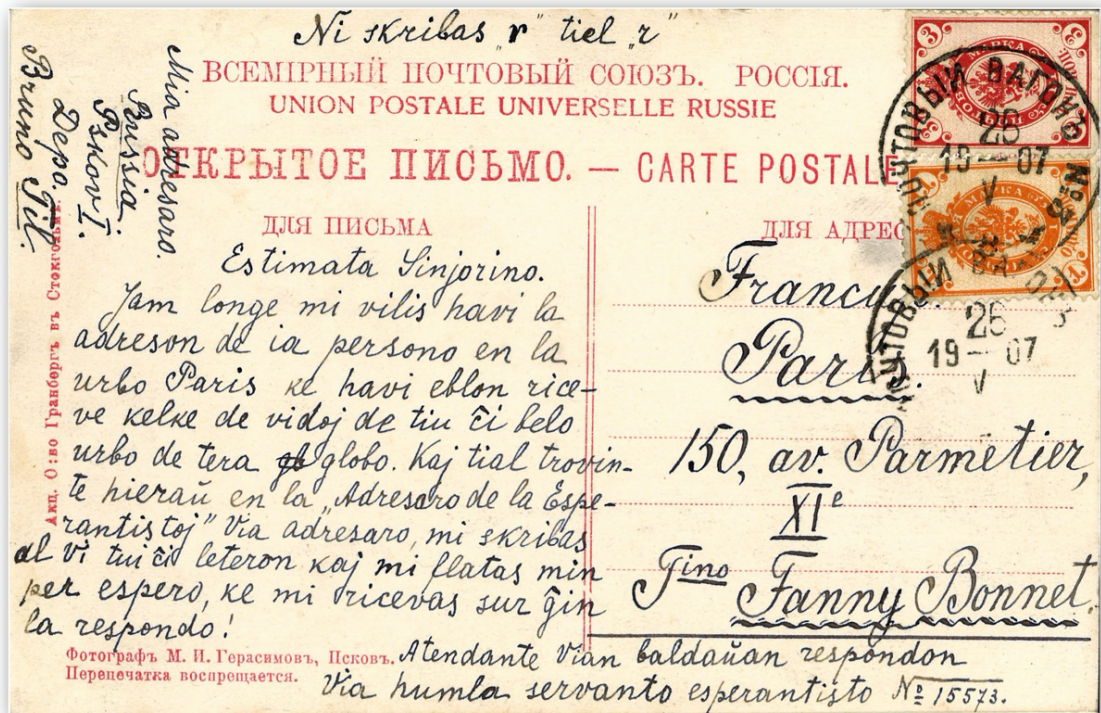


Figure 3 : Carte postale ancienne (collection privée) témoignant de la correspondance en espéranto qui exista au début du mouvement